

chaque instant la position de ses oreilles, on peut être assuré que la vue est mauvaise.

On fait ensuite passer le cheval à l'exercice du trot, on l'examinant de même que pour le pas. C'est alors qu'il faut redoubler d'attention, non seulement pour s'assurer de la bonté, de l'étendue et la vivacité du trot, mais pour reconnaître les différentes boiteries qui se manifestent surtout pendant cette allure. On a soin de faire tourner l'animal, tantôt sur la droite, tantôt sur la gauche, afin de surcharger alternativement chaque bipède latéral, et de le faire arrêter un peu court, pour s'assurer de la force des reins et des jarrets. C'est aussi après le trot qu'il faut le faire reculer : car le cheval immobile exécute ce déplacement avec plus de difficulté après l'exercice qu'en sortant de l'écurie.

On peut, jusqu'à un certain point, reconnaître la bonté du trot d'un cheval au peu de bruit qu'occasionnent les battues sur le pavé et à la vivacité avec laquelle elles se succèdent.

Lorsque le cheval soumis à ces exercices est boiteux, la claudication se reconnaît facilement si elle est forte, et exige au contraire pour être remarquée, si elle est légère, beaucoup d'attention, de tact et d'habitude de la part de l'acheteur. Dans tous les cas, si l'animal boite d'un membre antérieur, la tête est relevée et portée du côté opposé à l'extrémité malade ; s'il boite d'un membre postérieur, la tête est baissée et inclinée aussi du côté opposé à l'extrémité souffrante. Dans tous les cas aussi, le pied boiteux n'appuie pas franchement sur le sol, ne fait pas entendre une battue de la même force que les autres, et ne reste point à l'appui quand l'animal est en repos.

À l'égard des boiteries, il est bon de se rappeler que quelques-unes d'entre elles sont intermittentes, et qu'elles disparaissent quand l'animal se met en mouvement, pour cesser dès qu'il est échauffé, ou ne sont pas apparentes lorsque le cheval entre en action, pour devenir sensibles une fois qu'il a été exercé. Le maquignon a soin de profiter de cette intermittence pour tromper un acheteur inexpérimenté : si son cheval boite à froid, il a la précaution de le faire vivement trotter avant de le mettre en vente ; s'il boite à chaud, il le laisse au contraire reposer, et ne se soucie guère qu'on l'exerce longtemps. C'est d'après des considérations analogues qu'il n'oublie jamais, avant d'exposer en vente un cheval ayant les épaules froides et les extrémités engourdies, de le faire manger assez pour lui rendre les allures souples et dégagées.

Comme toutes les claudications déprécient plus ou moins le cheval, suivant leur intensité et leurs causes, et que ces dernières sont souvent fort difficiles à découvrir, on ne doit acheter un animal boiteux qu'avec une extrême réserve, se gardant bien d'écouter le maquignon, qui quelquefois, pour dissimuler la véritable cause de ces accidents, montre une blessure, une plaie, une piqûre insignifiante, laquelle, selon lui, occasionnerait la boiterie.

Après que le cheval a été exercé pendant quelque temps, on doit l'arrêter un instant pour s'assurer que sa respiration n'est pas pénible, gênée et trop bruyante, c'est-à-dire qu'il n'est ni gros d'haleine, ni corneur, car un cheval qui a ce dernier défaut, surtout, est peu propre ou aux services pénibles ou aux services rapides ; il se trouve exposé à périr asphyxié

si on en exige de grands efforts musculaires. On doit l'arrêter aussi pour examiner les mouvements du flanc, dont l'irrégularité serait beaucoup plus sensible dans cette circonstance qu'après un repos prolongé.

En même temps qu'on soumet le cheval aux exercices précédemment indiqués, on essaie, comme nous l'avons dit, de le faire reculer, pour juger de la force des reins, de la solidité des jarrets, et s'assurer qu'il n'est point immobile. L'extrême difficulté ou l'impossibilité de reculer, quand elle n'est pas due à la faiblesse des jarrets ou à un effort de reins, constitue la maladie réhabilitaire connue sous le nom d'*immobilité*. Cette affection qui se reconnaît encore à l'air stupide du cheval, à la difficulté qu'il éprouve pour remuer la tête, manger et saisir le foin dans le râtelier, doit le faire rejeter, parce qu'elle le rend rétif, irascible, dangereux et incapable de rendre de bons services.

On a pu voir aussi, en faisant manœuvrer le cheval, s'il est emporté, méchant, rétif ou ombrageux, à moins que, le maquignon, par une ruse que l'on dit usitée, quoique très rarement, ne l'ait narcotisé à l'aide de la jusquiame ou de l'ivraie enivrante. Cependant il pourrait se faire que, sans le secours de ces moyens, un cheval méchant parût doux, par suite de la fatigue qu'il aurait éprouvée en se rendant au marché dans un lieu très éloigné. Ces vices, plus communs chez les sujets entiers que chez les chevaux hongres et les juments, doivent faire préférer ces derniers pour beaucoup de services qui ne sont pas excessivement pénibles, le labour, les travaux de la campagne, par exemple, où un animal dangereux exposerait les personnes chargées de le conduire à bien des accidents.

C'est en examinant le cheval sous tous les aspects que nous avons indiqués qu'on peut reconnaître ses défauts, ou bien s'assurer que sa conformation est belle, que ses proportions sont harmonieuses et ses mouvements réguliers, qu'enfin il est apte à tel et tel service. Il ne faudrait pas croire cependant qu'avec toutes les précautions possibles on ne soit jamais exposé à se tromper, toujours sûr de choisir un cheval exempt de défauts et parfaitement approprié au service pour lequel on l'achète, parce que d'abord il n'y a pas rigoureusement de chevaux parfaits, et qu'ensuite l'excellence d'un pareil choix suppose une grande habitude, des connaissances et un tact que tout le monde est loin de posséder, et qui, du reste, ne mettent pas toujours à l'abri de l'erreur.

Le cheval étant choisi, il peut se faire qu'avec la plus belle conformation il ne soit qu'une rosse sans vigueur, sans aucune qualité, et impropre à un service quelconque ; c'est pourquoi il est nécessaire de le soumettre à l'essai, qui est la vraie pierre de touche de ses aptitudes : là on le juge en dernier-ressort, là on voit si la machine est mue par une force puissante ou si elle manque de moteur.

Nous devons ajouter que les connaissances relatives au choix des chevaux s'acquerraient plus par l'habitude de voir, de conduire, de soigner, d'acheter et de vendre ces animaux, que par l'étude de préceptes faciles à oublier et dont on ne peut facilement faire l'application, quoique sans eux il ne soit guère possible de devenir bien habile ; et avec tout cela il faut encore